

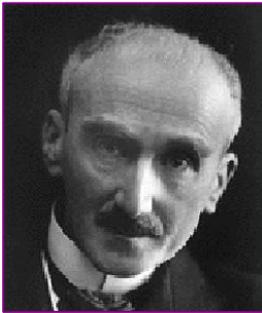
Pour Jankélévitch, la morale est au-dessus de tout, car elle constitue un garde-fou contre les barbaries.

Philosophe de la morale bienfaisante

Vladimir Jankélévitch (1903-1985)

Vladimir Jankélévitch est philosophe, historien de la philosophie antique et musicologue français.

Il participe à de nombreux colloques des intellectuels juifs de langue française et inspire de nombreux penseurs.



Henri Bergson, une référence solide pour la pensée de Jankélévitch

Vladimir Jankélévitch est né dans une famille d'intellectuels russes qui fuyant les pogroms russes vient s'installer en France. Vladimir entre en 1922 à l'École normale supérieure où il étudie la philosophie auprès de Léon Brunschwig (1869-1944). En 1923, il rencontre Henri Bergson avec qui il entretiendra une correspondance. Il est reçu premier à l'agrégation en 1926, A partir de 1932 il enseigne à l'université de Toulouse puis à Lille. Sous le régime de Vichy, il est déchu en même temps de la nationalité française et de son poste d'enseignant. En 1941, il s'engage dans la Résistance. Après la guerre il retrouve son poste de professeur à la Faculté de Lille. De 1951 à 1979, il est titulaire de la chaire de philosophie morale à la Sorbonne. Il est fait docteur *honoris causa* de l'Université Libre de Bruxelles en 1965.

Sa pensée

Professeur à la Sorbonne pendant près de trente ans, Vladimir Jankélévitch a marqué de nombreuses générations d'étudiants par ses cours de morale et de métaphysique et par son charisme chaleureux. Il a écrit des livres importants (*Le Traité des vertus*, *La Mort*) et introduit un regard neuf sur la musique du XIX^e et XX^e siècle. Philosophe engagé, il fut de tous les combats de son siècle (Résistance, mémoire de la Shoah) joignant philosophie et histoire vécue.

Son œuvre est organisée autour de trois axes de réflexion:

➤ L'être dans le présent

Vladimir Jankélévitch est, à la suite de Bergson, le philosophe du devenir, car l'homme qui agit se situe entre *le pas encore* accompli et le *déjà fait*. Comment être totalement dans le temps présent de l'acte ? Comment vivre pleinement le présent alors que le sujet vit dans un temps continu ? C'est dans ce vécu présent que l'homme peut connaître l'authentique liberté. Cette conception s'approche de la démarche des mystiques qui tentent de réduire le temps au seul instant présent que connaît la conscience.

➤ La morale de l'intention bienfaisante

Vladimir Jankélévitch est le philosophe français qui refonde la morale après la déferlante de mai 68 qui a partagé la société en deux camps ennemis, les libertaires et les puritains. La morale est, en l'humain, ce qui permet de s'opposer aux déterminismes psychologiques ou

historiques, et de s'engager librement vers l'autre. Un des paradoxes de la morale tient en ceci : le devoir moral est infini et absolu, "je sais que je dois faire", mais pour devenir effectif, il doit passer par des moyens limités et hypothétiques, "je ne sais pas quoi ni comment faire". Une autre façon d'approcher ce paradoxe est de rapprocher la morale de l'amour qui en est le moteur secret : tout le problème de l'agent moral comme de l'amant est de "faire tenir le maximum d'amour dans le minimum d'être"!

➤ L'esthétique de l'ineffable



Passionné par la musique (notamment le répertoire du piano) et pianiste lui-même, sa réflexion est autant philosophique qu'esthétique. Jankélévitch écrit une douzaine d'ouvrages sur la musique et les compositeurs qu'il admire (comme Gabriel Fauré, Claude Debussy). C'est l'une des originalités de son œuvre.

➤ Quelque part dans l'inachevé

Pour connaître sa pensée, on peut lire la remarquable introduction à sa pensée dans le livre d'entretiens *Quelque part dans l'inachevé* (Gallimard) où Béatrice Berlowitz dialogue avec le philosophe sur l'ensemble de ses thèmes.

Procédant par variations autour de quelques thèmes dominants - le temps et la mort, la pureté et l'équivoque, la musique et l'ineffable - la philosophie de Jankélévitch s'efforce de retraduire, dans l'ordre du discours, la fragilité de l'existence. C'est tout d'abord l'essence très ténue de la moralité qui retient l'attention du philosophe : la fugace intention morale n'est qu'un « Je-ne-sais-quoi », constamment menacé de déchéance, c'est-à-dire de chute dans l'impureté. Seul l'amour en effet, inestimable dans sa générosité infinie, confère une valeur à tout ce qui est.



Apaisante et voluptueuse, la musique témoigne, elle aussi de ce « presque-rien » - présence éloquente, innocence purifiante - qui est pourtant quelque chose d'essentiel. Expression de la « plénitude exaltante de l'être » en même temps qu'évocation de l'« irrévocable », la musique constitue l'image exemplaire de la temporalité, c'est-à-dire de l'humaine condition. Car la vie, « parenthèse de rêverie dans la rhapsodie universelle », n'est peut-être qu'une « mélodie éphémère » découpée dans l'infini de la mort. Ce qui ne renvoie pourtant pas à son insignifiance ou à sa vanité : car le fait d'avoir vécu cette vie éphémère reste un fait éternel que ni la mort ni le désespoir ne peuvent annihiler.

Jankélévitch en mai 68 : "Je vis depuis huit mois parmi les étudiants, passant mon temps dans leurs commissions, leurs Assemblées générales, les écoutant, tâchant de les comprendre, renié par mes collègues qui m'accusent de démagogie".

Source : Vladimir Jankélévitch et Béatrice Berlowitz *Quelque part dans l'inachevé* (Gallimard)
<http://www.philo.be/jankelevitch/index.php?page=bio>